

gouverneur envoya M. Fronquet pour savoir si nous irions. Nous allâmes le trouver le père et moi dans le fort. Nous allâmes ensemble au feu ; M. le gouverneur l'y mit, et lorsqu'il le mettait, je chantais le *Ut queant laxis* et puis l'oraison. M. de Saint-Sauveur n'y était point. Il l'y faut inviter une autre fois. On tira cinq coups de canon et on fit deux ou trois fois la décharge des mousquets ; nous nous en retournâmes entre neuf et dix heures ”.

A Québec eut lieu la célébration dont on vient de lire le récit ; Trois-Rivières et d'autres endroits de la Nouvelle-France virent des réjouissances semblables.

Cependant, cet usage ne tarda pas à tomber en désuétude, et, après 1650, il n'est guère suivi que dans les villages placés sous le patronage de saint Jean-Baptiste.

De 1834, date la célébration de la Saint-Jean-Baptiste comme fête nationale des Canadiens français. Ludger Duvernay en fut le créateur. En effet, le 22 juin de cette année, un dîner de soixante couverts fut servi sous la présidence de Jacques Viger, alors maire de Montréal. J. Viger, L.-H. Lafontaine, C.-E. Rodier, T.-S. Brown, O'Callaghan, Turner, Sicotte, C.-O. Perrault, Laberge, etc., prononcèrent des discours de circonstance. Un jeune homme y chanta une chanson patriotique qu'il avait composée expressément pour cette solennité. Cette chanson, aujourd'hui populaire, commençait par les mots *O Canada ! mon pays, mes amours*. . . Le chanteur devait être plus tard sir Georges-Etienne Cartier.

Nous trouvons parmi les toasts préposés pendant le banquet : Le peuple, source primitive de toute autorité légitime.—Le jour que nous célébrons.—La Chambre d'assemblée du Bas-Canada, l'organe fidèle du peuple canadien. — L'honorable L.-J. Papineau, orateur de la Chambre d'assemblée, habile et zélé défenseur des droits du peuple.—Louis Bourdages, écuyer, doyen de la Chambre d'assemblée, le Nestor canadien. — MM. D.-B. Viger et A.-N. Morin, nos agents en Angleterre. — M. Duvernay, qui a donné l'idée de la fête et qui en a surveillé les préparatifs. — MM. W.-L. Mackenzie et Bidwell et les autres réformistes du Haut-Canada. — O'Connell et nos compatriotes irlandais. — Le gouvernement des Etats-Unis, etc.

“ La plus grande gaîté régna pendant la soirée, dit la *Minerve* dans son compte-rendu du banquet. Le dîner, préparé par M. Jehlen, était splendide. Les tables étaient placées dans le jardin de